

Hélène Breysse, enseignante agrégée en allemand : « Faire ces études, c'était aussi un peu un voyage, une découverte de moi-même, d'un chemin à moi, car personne n'avait fait d'allemand dans ma famille. »

Hélène Breysse a commencé à étudier au département d'Etudes Germaniques en 1996. Après avoir obtenu un BAC scientifique, lassée des matières telles que les mathématiques, qui ne la satisfaisaient plus, elle décida de changer de parcours. C'est en entraînant des enfants au basketball qu'elle réalisa son désir d'enseigner. Ainsi, elle se dit que les études germaniques pourraient lui être favorables. Elle changea définitivement de voie.



« Faire ces études, c'était aussi un peu un voyage, une découverte de moi-même, d'un chemin à moi, car personne n'avait fait d'allemand dans ma famille, » avoue-t-elle. Elle poursuit : « Le fait de partir en Allemagne dès la deuxième année, de bénéficier d'une bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst (DAAD), tous ces éléments m'ont aussi encouragée à faire ce choix. »

« J'ai débuté mes études à la Sorbonne Nouvelle. En 1997-1998, je suis partie à Tübingen grâce au DAAD. J'ai ensuite fait une maîtrise, puis ai passé le Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré (CAPES). L'agrégation, je ne l'ai pas eue du premier coup et j'ai donc commencé à travailler en tant que professeur de collège et lycée, au départ avec le statut de remplaçante, puis j'ai obtenu un poste fixe. J'ai tous les ans déposé une demande de congé de formation, mais c'est assez long à obtenir, et je n'y ai eu accès que 10 ans plus tard, en 2012-2013, année durant laquelle l'institut d'allemand a déménagé à Censier. Pendant cette année de congé de formation, j'ai pu préparer l'agrégation et l'ai obtenue. »

« Pourquoi ai-je choisi de faire mes études à Paris III ? A l'époque, j'avais un professeur qui avait fait toutes ses études dans cette faculté, et qui m'en avait parlé (en bien), ainsi que de la possibilité de partir en Allemagne dès la seconde année d'études. C'est une faculté assez alternative, ce n'était pas un enseignement traditionnel qui y était donné, et j'ai donc tout de suite été séduite par cette présentation un peu différente. Comme je n'étais pas très sûre de moi en allemand, parce que je sortais d'un BAC scientifique, le fait que l'enseignement ne soit pas uniquement littéraire m'a rassurée. J'ai fait ma troisième année de Licence en France et pour la quatrième année, je suis repartie à Tübingen. J'ai par ailleurs travaillé en Allemagne en tant qu'animatrice, c'était très chouette et de plus bien payé à l'époque ! Ensuite, en 2001, je suis rentrée en France et ai préparé le CAPES en 2001-2002, puis l'agrégation l'année suivante. M'occuper de jeunes, les voir évoluer, je trouvais ça beau comme métier. Je le trouvais plein de sens, et n'ai jamais remis mon choix en question. Je suis restée en contact avec les professeurs de Paris III. C'est une faculté très familiale, et j'ai beaucoup de reconnaissance pour les professeurs que j'ai eus. » (novembre 2015)

neg